

Avis critiques – Des Bouts de ciel entre les doigts, Pascale Arguedas

Dorothee Piatek (écrivain jeunesse) : « Les souffrances se partagent et se comprennent parfois dans le silence. C'est ce que nous enseigne ce roman dont les personnages endurcis par la vie laissent entrapercevoir leurs fêlures au détour d'un chemin de montagne, face à une pierre... ou coin de ciel changeant... Une traversée silencieuse qui nous souffle le fond de l'âme de ces quatre héros ordinaires. L'écriture de Pascale Arguedas s'étire au-delà de ses personnages. Elle quitte la route et nous invite à comprendre l'homme en observant une nature d'apparence hostile. On y retrouve toute la personnalité de l'auteur, une amoureuse du monde, éternelle curieuse et marcheuse. Son don pour l'observation et l'imprégnation du monde qui l'entoure apportent un parfum serein et terriblement humain à ce texte. » *mai 2012*

Cécile Wajsbrot (romancière) : « J'ai beaucoup aimé, je trouve ton roman plein de charme et de vie, la façon dont l'Histoire s'insinue dans l'histoire, les "rivières" qui viennent irriguer la vie d'Alfredo et des autres. Vraiment, ça se lit avec plaisir et c'est plein d'humanité. » *mai 2012*

Michèle Lesbre (romancière) : « C'est un livre tendre et plein de lumière, qui te ressemble. Un livre plein de confiance en l'humanité. » *mai 2012*

André Bucher (romancier) : « L'écriture est somptueuse, limpide, éloquente lorsqu'elle montre à voir et à entendre et aussi ressentir, vibrer, imaginer... Certains passages sont un véritable enchantement : "le soleil bas qui commença par s'embrouiller dans les branches des mélèzes" ; "Quelque chose dans l'humidité de l'air, aussi lourd qu'un sac de toile mouillé plein de pierres" ; Alfredo qui marche "derrière l'ombre allongée d'André" ou encore "Les corbeaux avec leurs pas de pingouins crâneurs", (si le corbeau marchait dans leur trace, on dirait qu'il laboure...). C'est un beau livre, un beau cadeau. » *mai 2012*

Anne Millet (musicienne) : « J'ai lu ton livre, et j'ai du mal à en parler, à le reposer, à revenir à ici et aujourd'hui. J'étais bien au milieu de ces 4 là, j'étais vraiment bien dans leurs silences, leurs regards, je crois même que j'étais l'une d'entre eux, des bouts de moi dans chacun et chacune, dans les peurs, les souvenirs sombres, et la décision résolue qu'il fallait vivre et que ça en valait le coup. Ton écriture c'est de la poésie. Elle se déguste, lentement, elle est épaisse et légère, elle est au cœur de tous ces petits riens qui font en fait toute la vie, toute sa richesse, toute sa densité. Je n'avais pas envie d'avancer, pas envie d'arriver au bout, j'ai pris le temps,

j'ai dégusté, j'ai relu des passages. J'aime ton regard sur le monde, avec tant de douceur qu'on ne s'en rend pas compte, avec bien des pudeurs comme des couches de politesse posées sur des douleurs. En plus, c'est un beau livre, un bel objet, quel plaisir de le feuilleter, de l'emporter dans mon sac, au milieu de mes flûtes. Voilà, je ne sais pas vraiment comment te dire à quel point ton écriture me touche. Comme la poésie me touche, me réjouit, me nourrit l'âme. Et puis ces personnages aussi sont touchants. Merci pour cet émouvant texte. » *mai 2012*

Claude Pujade-Renaud (nouvelliste, romancière, poète) : « Un roman plein de clarté et de courage ! J'aime beaucoup la façon, à la fois forte et subtile, avec laquelle tu évoques la nature, les arbres, les bêtes, les abeilles, le tressage, les gestes du quotidien, cet « héroïsme obscur », au jour le jour, comme tu le dis si bien. » *juin 2012*

Sylvie Piot (lectrice) : « Quatre personnages plantés dans un univers de silence et si rempli à la fois ! Tellement attachants, tellement différents et pourtant tellement compatibles ! Est ce que leur histoire, leur errance font de ces gens ordinaires des êtres exceptionnels ? Et je pense à ces paroles de Cabrel :

*Dans nos passés tout cabossés  
Dans nos petits cœurs d'occase  
Lorsque se seront effacées les ardoises  
On pourra s'offrir un répit  
Un tapis de laine épaisse  
Et en dessous ensemble enfouir  
Nos éternelles promesses*

Avec un regard sur la nature si poétique ! Tu réussis à nous faire apprécier toutes ces petites choses enserrées dans un rude quotidien presque hostile au détour d'un mot, d'une phrase comme cette pauvre pendule avec son repas d'aiguilles ! Merci de cette "balade humaine", si poétique... Je reconnais là ta force et ta fragilité, et cette grande conscience de l'humanité si chère à mon cœur. » *juin 2012*

Valérie Yoel (lectrice) : « Très sincèrement, j'ai beaucoup aimé ta façon d'écrire, faite de descriptions détaillées, approfondies. J'ai aimé cette histoire "intimiste" dans cette période cruelle, comme si la vie se devait d'être vécue, de continuer malgré tout. Il m'est arrivé de lire ton livre dans le métro et de sourire à voir certaines personnes se pencher par dessus l'épaule ou bien se contorsionner pour lire le titre et le nom de l'auteure ! Je vais le relire pour le déguster... » *juin 2012*

Raymonde Mora (lectrice) : « Ce joli titre reflète bien l'atmosphère du livre. Cette histoire m'a beaucoup plu. J'ai lu ton livre comme de la poésie. Tu parles du « temps qui reste » comme de l'espace qui se réduit et tu

verras quand tu auras vieilli comme moi (j'ai dépassé quatre vingt ans) tu le ressentiras encore plus. L'histoire d'amour entre Alfredo et Chiara m'a rappelé les quelques mots que mon père laissait parfois échapper. Lui aussi était venu non d'Italie mais d'Espagne, pas à cause de la guerre, c'était aux environs de 1905, mais pour fuir l'autorité religieuse de sa tante qui l'avait élevé dans l'ombre de la cathédrale de Valence. Il pensait trouver en France avec juste raison un pays d'accueil et de liberté et il y a construit sa vie d'adulte en épousant ma mère. La bonté de Jeanne et d'André et leur capacité d'accueil m'ont beaucoup touchée mais ce que j'ai le plus apprécié dans ton livre c'est ta façon de parler de la nature à demi-mots avec beaucoup de non-dits. » *juin 2012*

Mi-Jo Le Jan (lectrice) : « J'ai lu et vu ton roman comme un film des Frères Taviani que j'avais beaucoup aimé, en noir et blanc et couleur. Tu campes merveilleusement bien tes personnages, leur univers, les rythmes, les odeurs... la nostalgie des émigrés, un passé heureux, la fuite, la peur, l'horreur. D'abord j'ai lu doucement puis plus vite, ne cessant de revenir en arrière encore et encore pour me délecter du choix des mots, de leur poésie, de leur résonance. J'ai aimé la lumière de Chiara. La souffrance dévoilée d'Alfredo. J'ai adoré Jeanne, son intelligence, son Homme, pudique, leur bonté simple et émouvante. Le fragile apprentissage de l'espoir. La plénitude d'un moment après la fureur. Je suis revenue plusieurs fois sur des pages cochées pour me régaler de l'évocation de certains mots. J'ai vu ton livre. Je l'ai prêté à une amie qui aime les « belles » lectures. Elle l'a beaucoup apprécié. » *août 2012*

Céline Paugam (directrice du Centre culturel de La Norville) : « Tu as entrepris une belle expérience de sincérité, pour tenter de dire l'essentiel, aimer la vie et l'humanité malgré tout, la nature, la lecture et l'écriture bien sûr. En lisant je t'entendais lire ces phrases que tu as soupesées, à voix haute. En échos j'entends aussi Michèle Desbordes et sa "Demande" ou cet irréductible taiseux de "Youza" de Baltouchis... » *Janvier 2013*

Lambert Schlechter (Luxembourg) :  
« te dire combien j'ai apprécié  
tes bouts de ciel entre les doigts  
micro-roman-poème-en-prose  
personnages attachants auxquels on s'attache  
écriture vigoureuse & souveraine  
récit à la fois corsé & elliptique  
on lit lentement, en savourant  
lors d'un récent voyage en Toscane  
j'avais emmené ton bouquin  
pour le RElire en terre italienne

contexte qui lui convient tellement  
et tout le temps je me posais la question :  
mais où est-elle allée chercher cette histoire...  
et je pense qu'en écriture  
tu es la petite sœur d'Erri de Luca  
qui pour moi est une référence très haute »  
*juin 2013*

Hugo Boris (nouvelliste, romancier) :

« Je n'ai pas lu toute ta bibliographie mais il se pourrait bien que "Des bouts de ciel entre les doigts" soit aussi ton meilleur livre. J'avoue avoir un faible pour cette phrase qui a suscité mon admiration (et m'a aussi fait sourire car j'y reconnais bien ton humour) : "Un vide dans la conversation où les mots se perdent comme des pièces de monnaie dans une fontaine aux souhaits". »

*juillet 2013*

Vincent Momin (Belgique) :

« J'ai savouré avec grand plaisir et émotion ce livre magnifique "Des bouts de ciel entre les doigts". Vraiment superbe et de toute beauté! Je comprends mieux maintenant, après vous avoir lu, pourquoi on vous comparait à la petite sœur d'Erri de Luca... Très très belle rencontre avec vos mots et leurs émotions toutes remplies de bien belle humanité. »

*juillet 2013*

Paul-André Proulx (Québec):

Les Immigrants italiens en France

« Je déroge à mes habitudes pour vous présenter le roman de Pascale Arguedas, une Française pure laine, comme on dit au Québec. Pourtant elle m'a rappelé mon enfance heureuse dans le rang (route) de la Grand'Plaine. La petite famille, réunie le soir autour du poêle à bois, s'occupait de mille et une façons dans un silence réconfortant. Pourquoi les mots meubleraient-ils la soirée quand nous savons qu'ils « se perdent comme des pièces de monnaie dans une fontaine aux souhaits » ?

En lisant ce roman, je me suis senti au Québec comme dans La Beauté des loutres d'Hubert Mingarelli. L'hiver panache les toitures alors que, dans les chaumières, les cœurs battent à l'unisson après des saisons à besogner pour que les abeilles se sentent bien elles aussi dans leurs ruches que l'on a tressées avec amour et installées à l'abri des rigueurs hiémales. N'ayez crainte de leurs dards, elles ont bien d'autre chose à faire, dira-t-on aux immigrants italiens accueillis par un couple des alpages français.

Comme les Polonais de mon village natal, qui ont fui les exterminations du petit moustachu, Chiara et Alfredo se sont sauvés de leur pays pour échapper à la tempête mussolinienne. Les deux exilés ont intégré,

heureusement, un milieu où régnait la sérénité. L'élevage du mouton et l'apiculture occupent Alfredo et André, son bienfaiteur. Sa femme Jeanne et Chiara voient à la besogne de la maisonnée. Le roman saisit le train-train quotidien de ce petit monde oublié par la guerre. Le plaisir de vivre dans ce mât jette un baume sur les plaies vives d'un passé tumultueux.

Le vivre ensemble ne se limite pas qu'au partage des tâches. Les humains ne sont pas faits que de chair et d'os. Le cœur maintient vivant cet assemblage biologique, animé par des sentiments. L'autre n'est pas qu'un élément du décor. Corps et âme, il réagit à son environnement. Les atomes crochus se défrichent un chemin pour atteindre la voie royale de l'amour. S'aimer, c'est le plus beau métier du monde.

L'univers du roman plonge ses racines dans un terroir semblable à ceux du Québec voués à la production laitière ou maraîchère. Nous nous retrouvons avec Pascale Arguedas, qui s'enivre d'une nature bienfaisante. Avec mesure et pudeur, la sensualité de l'auteure passe à travers les odeurs, les couleurs, les formes. Son roman est une arabesque vivifiée par une écriture musicale. Tout est bien ordonné pour que l'on entende la petite musique qui découle d'une vie simple. »

*Octobre 2013*